

Lacan Quotidien



Sur *L'Envers de la biopolitique*, d'Éric Laurent (II)

par François Regnault

La première partie est à lire dans Lacan Quotidien, n°581



Ces tournants [de et dans Lacan que souligne Éric Laurent*] induisent une sorte de *réformation* de la clinique, inspirée par la substitution au *symptôme*, en tant que formation de l'inconscient, d u *sinthome* du parlêtre, « un événement de corps, une émergence de jouissance »¹ [p.191], que l'auteur applique au contrôle (analytique), au transfert, à l'interprétation et jusqu'à la procédure dite de la passe. « *Une interprétation n'est analytique que si elle a des effets incalculables.* » [p.198] La voilà bien abandonnée la cure conçue comme retour à quelque normalité, à

l'*american way of life*, à l'accès au génital, et voici qu'en fin d'analyse triompherait peut-être la fortune qui, contrairement à l'allégation de Montesquieu, « domine le monde ».

Et voilà du même coup abordé ce qu'on attend de la biopolitique, sur quoi Michel Foucault, qui créa le vocable, fit des cours à Rio-de-Janeiro en 1974, avant de lui consacrer un cours entier au Collège de France l'année 1978-1979². Le pouvoir, le pouvoir moderne, étend ses « mailles » (l'expression est de Foucault) sur la *vie* des humains : natalité, sexualité, santé, morbidité, comme cela crève les yeux.

Lorsqu'il aborde la biopolitique, Éric Laurent n'entend pas consacrer à sa tyrannie de longues diatribes, il lui suffit de reprendre de façon frontale, dans le chapitre « Le parlêtre politique », l'in vraisemblable définition de Lacan qui prend chacun à revers : « l'inconscient, c'est la politique »³ – laquelle devient, maintenant *prophétique* ! Éric Laurent nous résume le commentaire indispensable de Jacques-Alain Miller sur cet adage, il en cite quelques références, et il en produit d'autres.

D'abord dans le chapitre « Jouir à corps perdu » : le masochisme pervers concomitant des libérations sexuelles ; l'idée de soi comme corps qui, du même coup, se *laisse tomber*, sans poids, dans un détachement dont Joyce donne l'exemple inquiétant quand, après avoir reçu des coups de ses camarades, il n'en éprouve rien : « il n'y a que quelque chose qui ne demande qu'à s'en aller, qu'à lâcher comme une pelure »⁴ [p.123].

Puis, à propos de la politique : dégénérescence de la démocratie (qui réjouit les uns et afflige les autres ; institution de professions inutiles et incertaines (« fourre-tout »), experts en tout genre qui suscitent leurs clients fanatiques, bureaucraties sécuritaires, sanitaires, nouvelles figures de la dépression, *burn-out*, souffrance au travail. Viennent encore des vérifications de la prédiction de Lacan qui nous dit un jour : « vous voulez une police propre », un examen des angoisses collectives, jusqu'à de fort avisés commentaires de l'auteur sur la victimisation du corps, l'avènement des auto-sacrifices dans les attentats : « un pousse-au-jouir d'une façon nouvelle, qui donne un référent nouveau au vieux nom de *martyr* » [p.235].



Ajouterai-je qu'il semble qu'on assiste, dans ces tournants du lacanisme et dans nos tourments sociaux, à ce qu'à propos de tout autre chose, Michel Foucault appela un jour « un curieux entrecroisement ». Comme si *d'un côté* la psychanalyse lacanienne se départait du règne de la castration, institué par Freud – car elle sonnait durement alors la maxime lacanienne : « dans le fond, il est plus commode de subir l'interdit que d'encourir la castration »⁵ – comme si elle diminuait sa référence au père, et prenait le risque de nous donner quelques bonnes nouvelles – ce que je rapprocherai presque de la réponse de Lacan à Jacques-Alain Miller lui posant dans « Télévision » la troisième question de Kant *Que puis-je espérer ?* : « Espérez ce qu'il vous plaira »⁶. Tandis que *d'un autre côté*, ce qu'en d'autres temps on eût appelé notre « aliénation » se voyait multipliée par la société civile, et notamment par cette biopolitique qui se nourrit chaque jour de notre substance et de nos angoisses.

On assiste presque là à une sorte de revanche de Lacan contre Freud *moyennant Joyce*, [p.79] réussissant à effectuer ou à parfaire une conversion sur les habitués d'un premier Lacan (ou les premiers habitués de Lacan), celui du signifiant et de ses vérités entières – de ses purs mathèmes. Et nous voici passés du langage à *lalangue*, de l'inconscient au parlêtre, du phallus à la jouissance, sans citer d'autres oppositions déjà mieux reçues (du symbolique au réel, de la logique à la topologie, des graphes au nœud, etc.).

Ah ! ce corps. il n'est plus seulement marqué par le symbolique (le symptôme hystérique), il n'est plus seulement le fétiche complaisant du sport ou du spectacle vivant (le corps de l'acteur), « parler la langue du corps suppose de pouvoir écrire le *plongement* du corps dans les trois dimensions du réel, du symbolique et de l'imaginaire ; le nœud [borroméen] le permet » [p.239]. Et l'*ego* les noue comme il peut. La jouissance est son lieu, son espace et son maître (sa maîtresse !), y compris de le commander depuis ce qui est hors de lui, « hors corps », et c'est en lui que le sens de l'interprétation résonne. Il « se faufile entre les discours établis », à l'*envers* de la biopolitique [p.248].

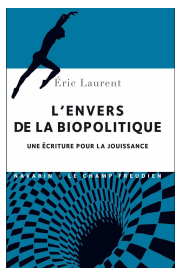
« Avec l'événement du corps, on retire l'identification au Père », mais alors, comme J.-A. Miller le formule, notre choix, à tous, subsiste alors « entre la débilite de la croyance au corps [...] et le délire » [p.238].

Ne le sentiez-vous pas, après tout, quand il vous est arrivé de trouver, sinon votre salut (Dieu n'en demande pas tant, dirait ironiquement Léon Bloy), du moins votre sauvegarde, en vous fauflant (« *Se faufler n'est pas transgresser* », dit Miller⁷[p.93]), mais en vous appuyant sur votre seul symptôme ? Serait-ce une bonne nouvelle, après tout pourquoi pas, que celle de ce dernier Lacan ? Laissez donc au débile que je veux être le soin d'un peu délirer en osant dire avec Hegel¹² :

« L'ébranlement de ce monde est seulement indiqué par des symptômes sporadiques, et la frivolité et l'ennui qui envahissent ce qui subsiste encore, le pressentiment de quelque chose d'autre qui est en marche. Cet émiettement continu qui n'altérerait pas la physionomie du tout est brusquement interrompu par le lever du soleil qui, dans un éclair, dessine en une fois la forme du nouveau monde. »



Laurent É., *L'Envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2016.
à commander sur ecf-echoppe.com



[1] Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *Scilicet. Le corps parlant. Sur l'inconscient au XXI^e siècle*, Paris, ECF, coll. Rue Huysmans, 2015, p. 28-29.

[2] Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au collège de France 1978-1979*, EHESS/ Gallimard/ Seuil, 2004.

[3] Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 10 mai 1967, inédit.

[4] Lacan J., Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 149.

[5] Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 354.

[6] Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 542.

[7] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme » (1997-1998), leçon du 4 mars 1998, inédit.

[8] Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit*, préface et trad. Jean Hyppolite, Paris, Aubier, t. I, p. 12.

Capitalisme et subjectivité

par Jorge Alemán

Quelle que soit la façon dont on caractérise le capitalisme dans sa mutation néo-libérale, un fait s'impose : son caractère illimité. Le capitalisme se comporte comme une force acéphale qui s'étend sans limite jusqu'aux confins de la vie. C'est là, précisément, la nouveauté du néolibéralisme : sa capacité de produire des subjectivités qui se construisent selon le paradigme entrepreneurial, fondé sur la compétition et sur la croyance au management de sa propre vie. Le régime de domination néo-libérale est celui de la « violence systémique » : il n'a pas besoin d'une forme d'oppression extérieure, sauf dans les moments cruciaux de crises organiques. En revanche, il lui faut obtenir des sujets eux-mêmes qu'ils deviennent captifs d'une série de mandats et d'impératifs par lesquels ils seront confrontés, dans leur vie propre, dans leur mode d'être, aux exigences de l'« illimité ».



Très tôt, les vies de chacun subissent l'épreuve de savoir si elles vont ou non être acceptées, si elles pourront avoir lieu ou pas dans le nouvel ordre symbolique du marché. Le marché fonctionne en effet comme un dispositif qui se nourrit d'une pression permanente, qui a un impact sur les vies en les marquant du devoir de construire « une vie heureuse » et dans laquelle on « se réalise ». L'expansion croissante des pratiques de « développement personnel » et de « réalisation de soi » (*self help*) en témoigne. Construction impossible du fait que le caractère illimité des exigences du capital empêche la réalisation pleine qu'il exige. C'est une exploitation systématique du « sentiment de culpabilité », que Freud a formalisé dans *Malaise dans la civilisation*.

Ainsi les épidémies de dépression, la surconsommation de médicaments, l'hédonisme dépressif des adolescents, les pathologies de la démesure, le sentiment irrémédiable d'être en faute, de ne pas être à la hauteur, la conversion en « problème personnel » de ce qui est un fait structural du système de domination ne sont rien d'autre que les signaux que le capitalisme contemporain est en train, comme le confirme la culture nord-américaine avec la primauté du moi et les différents récits de réalisation de soi (*self-made-man, success stories*) formulés pour la soutenir.

Les exigences de l'illimité du capital ne peuvent être mises en œuvre sans la propagation des groupes d'entraide, sans l'inflation de l'estime de soi dont l'envers obscène cache la pire condamnation de sa propre existence et peut même aller jusqu'à provoquer chez les sujets un sentiment de culpabilité, lié à leur propre finitude. La domination de l'illimité a besoin de collaborateurs coupables et débiteurs par rapport à quelque chose d'impossible à satisfaire.

Il ne s'agit plus de l'aliénation classique, de cette partie étrangère à nous-même. Le néo-libéralisme se propose de fabriquer un « homme nouveau », sans héritages symboliques, sans histoires à déchiffrer, sans interrogations sur la singularité et l'incurable qui habitent chacun de nous. Toute cette dimension de l'expérience humaine doit être abolie au service d'un rendement, qui dépasse les possibilités symboliques dont les hommes et les femmes disposent à l'intérieur du lien social. De ce point de vue, il faut se rappeler que les expériences de l'amour, du politique, de l'invention poétique et scientifique exigent toujours la référence à la limite. Ce qui fait penser que le caractère illimité de la volonté du capital pour se perpétuer, s'étendre et se disséminer à tous vents appauvrit l'expérience humaine. Que veut dire dès lors « penser », « faire de la politique », « désirer transformer le réel », opérations toujours limitées, quand on se confronte au *sans limite* du Capital. Cette condition illimitée, et pourtant sans issue, n'est pas le vieux Panopticon ni le Léviathan. C'est un mélange de Matrix et d'Alien, une volonté qui « se chérit elle-même » en une reproduction illimitée qui se présente comme une fin de l'histoire catastrophique.



Il reste à se demander quel type de *sainteté laïque* doit s'ouvrir devant nous pour sortir du circuit culpabilisant de la « santé mentale » néo-libérale et ne pas céder au destin de « consommateurs consommés » dont se délecte l'époque historique qu'il nous est donné de vivre. Bien que ce soit d'une manière métaphorique, c'est d'un nouveau type de militance que nous tentons de parler ici.

Traduction Pierre-Gilles Guéguen et Anne-Charlotte Gautier

Rio de Janeiro, rivière de lalangue

Un Américain à Rio

par Cyrus Saint Amand Poliakoff

Pour lancer le X^e congrès de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP), Miquel Bassols déclarait : « nous ignorons ce qu'est le *corps parlant* (1) ». C'est à partir de cette intervention que s'ouvrit à Rio un espace de travail désirant. Le gouffre qui sépare l'inconscient et le corps parlant accompagne en effet l'histoire de la psychanalyse. Et pourtant, Jacques-Alain Miller devait nous dire dans son allocution de fin que « l'inconscient et le corps parlant sont un seul et même réel (2) ».

Le mystère propre au corps parlant a infléchi les présentations, les cas et les témoignages entendus au Congrès. Le mystère de l'inconscient avait incité Freud en son temps à se mettre à l'écoute de ses patients. Et l'assertion d'ignorance formulée par Bassols nous a encouragés, nous aussi, à tendre l'oreille, à l'affût des mystères du corps parlant. Après une semaine de travaux, J.-A. Miller nous proposait une conclusion elliptique concernant le corps parlant et remettait à notre désir le thème des deux prochaines années de travail.



Ce n'est pas seulement mon désir d'en savoir davantage sur les écoles de l'AMP et leurs dernières orientations qui m'avait fait venir à Rio et au congrès de l'AMP pour la première fois. Pendant les témoignages de passe qui donnèrent corps au Congrès, j'ai compris que j'étais aussi venu pour éprouver la résonance de la voix. J'écoutais d'une oreille la traduction et de l'autre le réel de la voix de chacun des Analystes de l'École (AE), par-delà le sens de ce qui était transmis. Tout au long du programme – qui était organisé autour du *sinthome*, du *parlêtre*, du fantasme (et de ce qu'il en reste), de la sexuation, de l'*escabeau* et de l'événement de corps –, je notai que l'essentiel des rencontres tenait aux témoignages de l'expérience analytique. Avant Rio, j'avais imaginé que les témoignages de passe seraient les perles du Congrès – elles le furent aussi, sans aucun doute –, mais elles donnèrent surtout chair au programme de travail.

À Rio, je faisais l'expérience d'une combinaison de corps et d'échos de mots dans une polyphonie de langues psychanalytiques. Marcus Vieira évoquait ainsi l'acoustique moebienne de l'inconscient réel en suggérant que l'on entend tout aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur – nos os résonnent ; on ne peut séparer notre voix de l'Autre (3). Les témoignages de passe produisent un savoir à la fin d'une analyse, lequel est proposé à l'AMP pour faire avancer la pratique analytique. Mais les Analystes de l'École ont également prêté leur voix pour témoigner d'un réel comme reste et comme cause. Leurs témoignages ont vérifié la manière dont chacun d'entre nous pourrait, le jour venu, assembler un escabeau à partir des restes sinthomatiques de l'analyse. Dans les rêves de passe, les os, les dents, les membres, le réel de l'organisme faisaient leur entrée comme restes muets du choc de la rencontre entre le corps et le langage. J'écoutais ainsi les AE évoquer le réel de leur jouissance.

Chez moi, au *New York Freud Lacan Analytic Group*, nous étudions les textes du Champ Freudien depuis longtemps. Mais ce n'est que depuis mon séjour à Rio que j'ai saisi combien le corps participe de façon essentielle de la transmission en psychanalyse. S'il « n'existe pas de transmission sans transfert (4) » alors sans doute n'y a-t-il point de transfert sans corps. Nous opérons aussi bien avec le corps qu'avec les mots.

Traduction : France Jaigu

1 : Bassols M., Ouverture du X^e congrès de l'Association mondiale de psychanalyse par le président de l'AMP, Rio, 25 avril 2016, disponible à l'écoute sur radiolacan.com (en espagnol). <http://www.radiolacan.com/fr/topic/785/3>

2 : Miller J.-A., séquence intitulée « De Rio à Barcelone », X^e congrès de l'AMP, Rio, 28 avril 2016, disponible à l'écoute sur le site de l'AMP (en français) wapol.org. À paraître dans *La Cause du désir*.

3 : Vieira M. A., Ouverture du X^e congrès de l'AMP par le directeur du congrès, disponible à l'écoute sur radiolacan.com (en portugais). <http://www.radiolacan.com/fr/topic/785/3>

4 : Goya A., « *Making the sinthome a stepladder* », intervention au X^e congrès de l'AMP, Rio, avril 2016.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers [viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com](mailto:viktor&william.francboizel@vwfcbzl@gmail.com)

technique [mark francboizel & olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachón.valdès@patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique **Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.